



Les douze (12) articles du deuxième volume de *Les Cahiers du LABERLIF* (La boratoire d'Études et de Recherches en Littérature Française et Francophone), sont consacrés, à la fois, à la littérature française et francophone. En tant que creuset de civilisations et d'échanges d'idées, les littératures française et francophone font aujourd'hui partie intégrante des études littéraires dans le monde entier et singulièrement dans l'espace francophone. Les douze (12) articles mettent en évidence la force théorique et critique de ces littératures. Ils mettent également en exergue leur diversité, leur dimension dialogique et transculturelle, intertextuelle et polyphonique. Ce volume est organisé autour de trois grands axes de réflexion.

Le premier axe du volume, avec cinq (05) articles, est consacré aux rapports dialogiques dans le texte littéraire, c'est-à-dire les questions d'intimité, de métissage, d'hybridation. Il est l'œuvre de Manhan Pascal MINDIÉ, professeur de littérature française, Université Alassane Ouattara – Bouaké, des docteurs Yacouba KONÉ de l'Université Peleforo Gon Coulibaly – Korhogo, Gashella Princia Wynith KADIMA-NZUJI de l'Université Marien Ngouabi – Brazzaville, Séraphine GUÉÏ épse YAHA de l'Université Alassane Ouattara – Bouaké et de Demba LÔ de l'Université Cheikh Anta Diop – Dakar.

Le deuxième axe du volume, comprenant cinq (05) articles, consacré aux savoirs contemporains, met particulièrement l'accent sur des domaines de savoirs peu exploités/explorés dans le champ littéraire actuel. Cette partie débute avec la contribution de docteur Axel Richard EBA de l'Université Alassane Ouattara. Viennent ensuite les analyses des docteurs Afou DEMBÉLÉ de l'Université des Lettres et des Sciences Humaines – Bamako (ULSHB), Hugues Merlin KETCHIAMAIN de l'Université de Yaoundé I. L'on a, enfin, les articles de M. Zié Benjamin SORO et Daouda SYLLA, tous deux doctorants à l'Université Alassane Ouattara.

Les articles de la troisième et dernière partie, au nombre de deux (02) sont liés entre eux par leur altérité dans les territoires migratoires. Ils sont constitués des contributions de docteur Rodrigue Marcel ATEUFACK DONGMO de l'Université de Dschang – Cameroun et de Etienne ANGAMAN, de l'Université Alassane Ouattara – Bouaké.

ISBN : 978-2-491794-01-9 EAN : 9782491794019



LITTÉRATURE, SAVOIRS CONTEMPORAINS ET MIGRATION

Sous la direction de  
MINDIÉ Manhan Pascal et KONÉ Yacouba



# LITTÉRATURE, SAVOIRS CONTEMPORAINS ET MIGRATION



Sous la direction de  
**Mindié Manhan Pascal**  
et  
**Koné Yacouba**

***LA LITTÉRATURE, SAVOIRS CONTEMPORAINS ET MIGRATION***



LABERLIF

©Les Cahiers du LABERLIF (Laboratoire d'Études et de Recherches en Littérature Française  
et Francophone), N°002 – juin 2022  
01 BP V18 BOUAKE 01  
[www.laberlif.org](http://www.laberlif.org)  
[lescahiersdulaberlif@gmail.com](mailto:lescahiersdulaberlif@gmail.com)  
ISBN 978-2-491794-00-2  
EAN 9782491794002  
Bouaké

Laboratoire d'Études et de Recherches en Littérature Française et  
Francophone (Laberlif)

Université Alassane Ouattara, Bouaké  
Laberlif 002/ 1<sup>er</sup> Semestre – Juin 2022



### **Directeur de Publication**

Prof. MINDIÉ Manhan Pascal (Université A. Ouattara de Bouaké)

### **Comité scientifique**

Prof. POAMÉ Lazare Marcelin (Université A. Ouattara de Bouaké)  
Prof. ZIGUI Koléa Paulin (Université A. Ouattara de Bouaké)  
Prof. DIANÉ Badara-Alioune (Université Cheikh Anta Diop de Dakar)  
Prof. KOUAKOU Jean-Marie (Université Félix H. Boigny d'Abidjan)  
Prof. DADIÉ Djah Célestin (Université A. Ouattara de Bouaké)  
Prof. TRAORÉ Bruno (Université Félix H. Boigny d'Abidjan)  
Prof. TRO Dého Roger (Université A. Ouattara de Bouaké)  
Prof. MINDIÉ Manhan Pascal (Université A. Ouattara de Bouaké)  
Prof. KOUAKOU Antoine (Université A. Ouattara de Bouaké)  
Prof. MASSOUMOU Omer (Université Marien Ngouabi - Brazzaville)  
Prof. TOSSOU Okri Pascal (Université Abomey-Calavi)  
Prof. KABLAN Adiaba Vincent (Université A. Ouattara de Bouaké)  
Prof. DIENG Alioune (Université Cheikh Anta Diop - Dakar)  
Dr. MOUMOUNI-AGBOKE Ayaovi Xolali (Maître de Conférences,  
Université de Lomé)

### **Rédacteur en chef**

Dr. KONÉ Yacouba (Université Péléforo Gon Coulibaly-Korhogo)

### **Le Secrétariat**

Dr. EBA Axel Richard, (Assistant, Université A. Ouattara de Bouaké)  
Dr. TCHÉI Germain (Assistant, Université A. Ouattara de Bouaké)

### **Les Représentants Extérieurs**

Prof. DIANÉ Badara-Alioune (Université Cheikh Anta Diop - Dakar)  
Prof. MASSOUMOU Omer (Université Marien Ngouabi - Brazzaville)  
Prof. TOSSOU Okri Pascal (Université Abomey-Calavi)

Prof. DIENG Alioune (Université Cheikh Anta Diop - Dakar)  
Dr. MOUMOUNI-AGBOKE Ayaovi Xolali (Maître de Conférences,  
Université de Lomé)

## Introduction

*Les Cahiers du Laberlif* est la revue scientifique du Laboratoire d'Études et de Recherche en Littératures Française et Francophone (LABERLIF). Instrument de promotion, de diffusion et de vulgarisation des savoirs. *Les Cahiers du LABERLIF* accorde aussi une attention particulière aux réflexions fondamentales sur les questions relatives aux sociétés et à l'imaginaire occidental et francophone. Mise à la disposition de la communauté des chercheurs pour servir de forum, de lieu d'échanges et de circulation de l'information scientifique. Son objectif majeur est d'être un outil pratique adapté aux exigences actuelles de la recherche scientifique, cette revue offre un espace de rencontres et de débats sur l'actualité scientifique et intellectuelle.

Le présent volume (n°2), intitulé *Littérature, savoirs contemporains et migration*, met en exergue des articles inédits structurés en trois (3) parties. Les douze (12) articles réunis dans ce deuxième numéro sont l'œuvre d'enseignants-chercheurs et chercheurs ivoiriens, camerounais, sénégalais et congolais avec lesquels le laboratoire entend développer une collaboration pérenne. Ils mettent tous un accent particulier sur des faits de littérature en rapports avec des domaines de savoir contemporains. Comme indiqué plus haut, ce volume, comporte les contributions organisées suivant trois parties majeures.

La première partie du volume est consacrée aux rapports dialogiques dans le texte littéraire, c'est-à-dire les relations multiples que le texte littéraire entretient avec d'autres formes d'expression extra-littéraire, mettant au goût du jour les questions d'intimité, de métissage, d'hybridation. Manhan Pascal MINDIÉ, professeur de littérature française, Université Alassane Ouattara de Bouaké, ouvre le collectif avec une étude liée aux relations art-littérature dans les œuvres de Louis Ferdinand Céline. Celle-ci est suivie de celles présentées par les docteurs Yacouba KONÉ, Gashella Princia Wynith KADIMA-NZUJI, GUÉI Séraphine épouse YAHA, Demba LÔ.



Le professeur Manhan Pascal MINDIE, dans «La dimension interartiale de l'écriture de *Guignol's Band 2* (Le Pont de Londres) et *Féerie pour une autre fois 2* (Normance) de L-F. Céline », dévoile la dimension à la fois hétérogène et hybride du texte célinien. En analysant l'approche picturale dans Normance et le dialogue intersémiotique cinéma roman dans le texte célinien, Pascal Mindié met en évidence les effets de recyclages et de réécriture contenus dans les textes de Céline sous le prisme d'une interartialité littéraire indéniable. Ce faisant, il montre le roman comme un lieu de circulation, de passage, de mobilité, de voyages interdiscursifs, d'interactions, en somme un faisceau de relations. Docteur Yacouba KONÉ de l'Université Péléforo Gon Coulibaly aborde son analyse dans le même sens lorsque, dans son article intitulé « jeu littéraire et jeux vidéo dans le discours romanesque de Garréta », il relève le processus d'insertion transmédiatique dans le roman de Anne Garréta suivant une perspective sémiotico-narrative. De son point de vue, le jeu littéraire de Garréta consiste à inscrire dans la narration des jeux vidéo, soit en les narrativisant, soit en les insérant subtilement dans les interstices de la narration principale. Ainsi, dans ce système complexe, est-il difficile voire illusoire de démêler clairement ce qui relève du vidéoludique ou de l'électronique et de ce qui a trait à la fiction d'autant plus que le personnage romanesque est aussi le principal protagoniste vidéoludique. Dans cette dynamique, docteure KADIMA-NZUJI Gashella Princia Wynith de l'Université Marien NGouabi – Brazzaville, essaye de catégoriser les anthroponymes référentiels dans les romans de Sony Labou Tansi. À cet effet, elle estime que Sony Labou Tansi déploie la stratégie dénomminative en créant un monde où les personnages qui l'habitent présentent toutes les apparences de la vérité. Suivant la capacité intégrative du roman, docteure Séraphine GUÉI présente le dialogue littérature-médecine dans une perspective dialogique. Son analyse met en évidence les relations multiformes qui réunissent la littérature et des sciences médicales, à travers la mise en discours du corps humain et une description des espaces mortuaires. Quant à docteur

Demba LÔ de l'Université Cheikh Anta Diop, il fait ressortir les réalités historiques et procédés dramatiques dans *Le Cid* de Pierre Corneille, en s'appuyant sur les marqueurs du modèle poétique dans lequel l'auteur a inscrit son œuvre.

La deuxième partie du volume, consacrée aux savoirs contemporains, est liée à l'actualité dans le domaine des recherches littéraires tout en mettant un accent sur les interconnexions interdisciplinaires. Cette partie débute avec la contribution de docteur Axel Richard ÉBA de l'Université Alassane Ouattara. Viennent ensuite les analyses des docteurs Afou DEMBÉLÉ de l'Université des Lettres et des Sciences Humaines – Bamako (ULSHB) et Hugues Merlin KETCHIAMAIN de l'Université de l'Université de Yaoundé I, et de Messieurs Zié Benjamin SORO et Daouda Sylla, tous deux doctorants à l'Université Alassane Ouattara.

Axel Richard ÉBA, en intitulant sa réflexion comme suit : « Le Kitsch, un mot à la nature complexe », fait du Kitsch un concept polysémique et donc malaisé à cerner. Cette notion, qui qualifie les goûts baroque et provocant, peut prendre, tour à tour, la fonction de nom masculin, d'adjectif qualificatif invariable, d'adverbe de manière et de verbe d'action selon le mode d'emploi. En prenant appui sur les travaux de Hermann Broch, Abraham Moles et Manhan Pascal Mindié, il démontre que le Kitsch est un mot transcodé et flexible qui met au goût du jour la malléabilité et l'ouverture qui caractérisent les sociétés actuelles. Benjamin SORO, quant à lui, met au cœur de sa réflexion la cybernétique dans le roman français en intitulant son article « La cybernétique dans le roman français contemporain : un procédé de cyborganisation narrative ». Selon SORO, les écrivains comme Dan Brown, Anne Garréta et Alain Fleischer font des humanités numériques le fond de toile de leurs textes en procédant par l'intégration des dispositifs automates et systémiques, conférant à leurs textes une profondeur sémantique et esthétique. En fictionnalisant des protagonistes humanoïdes ou des cyberspaces, ces auteurs cyberorganisent, par voie de conséquence, leurs œuvres romanesques. Afou DEMBÉLÉ, pour sa part, intitule sa contribution «

Savoirs sociologiques et sociétaux locaux dans Kaïdara et l'Éclat de la Grande Etoile : quels apports pour le pouvoir moderne ? » Dans la perspective de la narratologie, de la sociocritique et de la méthode comparative, la critique malienne étudie les articulations entre le pouvoir politique « moderne » et les savoirs endogènes des sociétés africaines, la société peule en particulier. Aussi, met-elle en évidence, d'une part, les fondements du pouvoir à travers l'initiation, le savoir et la sagesse qui contribuent à la construction de l'image d'un homme accompli. D'autre part, elle évoque les pouvoirs temporel et spirituel qui représentent, pour elle, la voie royale d'accès au développement des peuples. Daouda SYLLA, dans son article « L'écriture de l'histoire chez Patrick Deville : une expérience maximaliste », montre comment Patrick Deville met en jeu un discours historique explicite et prééminent qui influence la forme de son écriture romanesque. Selon SYLLA, cette expérience scripturale se révèle pour Deville comme une stratégie susceptible d'évoquer l'état de crise des sociétés afin de comprendre les balbutiements tragiques de l'époque présente. En mettant en rapport l'écriture devillienne et l'expérience maximaliste, la critique permet de comprendre le caractère transtextuelle du corpus et d'explorer les zones de coexistence entre les époques et les savoirs contemporains. Hugues Merlin KETCHIAMAIN de l'Université Yaoundé I analyse, dans la perspective des théories de l'énonciation et de l'argumentation, l'image de femme des zones septentrionales du Cameroun. Pour ce faire, le critique camerounais formule sa contribution comme suit : « Construction stratégique de l'image socio-discursive du personnage féminin dans *La Lame* et *Le Couteau* de Valentin Ateba Abeng ». Son étude met en exergue le caractère duratif du langage phallogocratique qui prévaut dans la société, tout en décrivant les conséquences d'un raisonnement prélogique qui trouve ses fondements dans les praxis langagières ayant présidé à l'institutionnalisation de la société africaine. Pour KETCHIAMAIN, il s'agit d'étudier les conflits d'image derrière lesquelles découlent les préjugés qui sont, en réalité, des conflits d'intérêts soutenus différemment par l'homme et la femme.

Ainsi, l'homme lutte-t-il pour conserver les acquis préétabli par les stéréotypes et préjugés tandis que la femme doit combattre, suivant une perspective de déconstruction, la marginalisation qui constitue un frein à l'essor, à son épanouissement dans les sociétés africaines contemporaines.

Les articles de la troisième partie, au nombre de deux (2), sont liés entre eux par les questions de migrations et de mobilité scripturaire. Docteur Rodrigue Marcel ATEUFACK DONGMO de l'Université Detschang se base sur son article « «Migritude»: entre résistance et légitimation de l'orthodoxie coloniale » pour faire de l'écriture migrante migrante une mémoire des théories racialistes dont elle rappelle et légitime parfois, à son corps défendant, les survivances idéologiques, actualisant de fait les pensées négritudiennes. Pour ATEUFACK DONGMO, les auteurs de la « migritude » scénarisent des univers afro-français suivant une perspective qui rappelle les théories de race et le suprématisme blanc. Aussi, la « migritude » vise-t-elle à déconstruire cette idéologie qui prospère par la hiérarchisation des "races" et des cultures, tendant à le reproduire suivant le mécanisme de violence symbolique par des choix esthétiques liés à un champ littéraire francophone trop franco-centré. Etienne ANGAMAN de l'université Alassane Ouattara, fait des territoires naturels dits "underground", un composé de biotope dans l'arrière-plan urbain dans son article intitulé « Du parcours de "l'underground" de la nature de Kafka à la création de la poétique du continuum ». Selon ANAGAMAN, nature et création poétique sont intimement liées dans l'écriture romanesque de Kafka. Cette liaison génère ainsi une intelligence poétique d'éternité, née de l'errance des protagonistes dans les territoires labyrinthiques.

*Dr KONÉ Yaouba*

## **Savoirs sociologiques et sociétaux locaux dans *Kaïdara* et *l'Éclat de la Grande Etoile* : quels apports pour le pouvoir moderne ?**

**Afou DEMBÉLÉ**

*Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako (ULSHB) / Mali*

*Laboratoire de Littératures et Civilisations africaines de l'IFAN – C.A.D.*

[afoudem@gmail.com](mailto:afoudem@gmail.com)

**Résumé :** La question des savoirs sociologiques et sociétaux locaux semble occuper une place assez marginale dans les débats intellectuels en Afrique. Une constatation montre pourtant qu'ils ont au cours de l'histoire connu bien des vicissitudes, certains traversant même des périodes d'abandon, de fusions, des étapes de rénovation, des moments d'expansion, etc. Les dirigeants actuels de l'Afrique noire peuvent profiter des extraordinaires opportunités d'apprentissage véhiculées par ces savoirs endogènes. La question qui se pose est de savoir comment les articuler pour rendre le chef performant, dans un contexte où la question de bonne gouvernance polarise les préoccupations des populations et des pouvoirs publics. Ainsi, l'analyse que nous comptons mener dans ce cadre, est de démontrer que les pouvoirs actuels peuvent s'appuyer sur les pratiques initiatiques perçues comme donnant naissance à des structures modernes plus démocratiques.

**Mots-clés :** Enjeux, Locaux, Pouvoir, Savoirs, Société.

### **Local sociological and societal knowledge in *Kaïdara* and *l'Éclat de la Grande Etoile*: what contributions for modern power?**

**Abstract:** The question of local sociological and societal knowledge seems to occupy a rather marginal place in intellectual debates in Africa. However, one observation shows that they have experienced many vicissitudes over the course of history, some even going through periods of abandonment, mergers, stages of renovation, moments of expansion, etc. The current leaders of black Africa can take advantage of the extraordinary learning opportunities conveyed by this endogenous knowledge. The question that arises is how to articulate them to make the leader efficient, in a context where the issue of good governance polarizes the concerns of populations and public authorities. Thus, the analysis

that we intend to carry out in this context is to demonstrate that the current powers can be based on initiatory practices perceived as giving rise to modern, more democratic structures.

**Keywords:** Issues, premises, power, knowledge, society.

## Introduction

La littérature orale, héritière légitime du patrimoine culturel du continent noir, constitue le lieu de conservation privilégié des traditions africaines. Et les contes initiatiques font partie des moyens de transmission du savoir traditionnel africain. À travers eux, s'effectue la réviviscence d'un passé plein d'enseignements et de renseignements symboliques et d'une richesse considérable. La tradition orale qui leur confère cette vitalité n'a cessé d'être l'objet de recherches menées par des littéraires, des sociologues, des ethnologues, des anthropologues... À ces chercheurs, l'ethnie et la culture peule offrent un domaine d'investigations. La connaissance des us et coutumes de cette ethnie, à l'instar de tous les groupes ethniques africains, devient une nécessité afin de pénétrer l'âme de ces peuples. Vu l'importance de ces valeurs traditionnelles, A. H. Ba (1980, p. 193) déclare :

La tradition orale est la grande école de la vie dont elle recouvre et concerne tous les aspects. Elle peut paraître chaos à celui qui n'en pénètre pas le secret et dérouter l'esprit cartésien habitué à tout séparer en catégories bien définies. En elle, en effet, spirituel et matériel ne sont pas dissociés.

Ainsi, le présent travail se veut une articulation entre le pouvoir politique « moderne » et les savoirs endogènes des sociétés africaines, notamment peule. Notre analyse porte sur les inquiétudes suivantes : quels sont les aspects et les principes qui sous-tendent le pouvoir traditionnel peul ? Quel est le lien que ce pouvoir entretient-il avec les savoirs endogènes ? Enfin, quels sont les apports que ces savoirs peuvent-ils ajouter aux dimensions réelles des pouvoirs démocratiques actuels du continent noir ? Pour répondre à toutes ces questions, plusieurs méthodes d'analyse s'offrent à nous : la narratologie, la sociocritique, la méthode comparative. Notre contribution se structure autour de deux grandes parties. La première partie portera sur les fondements du pouvoir traditionnel dans *Kaïdara* et *l'Eclat de la Grande Etoile*. Nous analyserons le lien que ce pouvoir entretient avec les savoirs endogènes initiatiques. Puis, dans la seconde partie,

nous aborderons les apports de ces savoirs aux défis actuels des pouvoirs modernes du continent noir.

## **1. Les fondements du pouvoir dans *Kaïdara* et *l'Éclat de la Grande Étoile***

De l'Antiquité à nos jours, la quête du pouvoir figure au centre des préoccupations existentielles des peuples. Il en est de même dans *Kaïdara* et dans *L'Éclat de la grande étoile*, deux récits initiatiques peuls complémentaires. Dans le premier, le pouvoir se trouve entre les mains du silatigui, un des maîtres religieux traditionnels initiés aux secrets pastoraux. Dans le second, il est entre le clan nomade religieux et la société semi-féodale à pouvoir politique. Malgré les multiples acceptions que le pouvoir recouvre, il renvoie à la puissance sur le plan politique, culturel et économique. Dans *Kaïdara* et dans *L'Éclat de la grande étoile*, ces trois dimensions du pouvoir sont présentes mais sont complétées par d'autres dont l'initiation, la puissance de la parole, la recherche permanente du savoir afin de construire une image du chef. Ainsi, dans la quête ou l'exercice du pouvoir traditionnel personne ne peut prétendre gouverner sans pénétrer la profondeur de l'âme du peuple à diriger.

### **1.1. L'initiation : une force dans la construction de l'homme de valeurs dans *Kaïdara* et *l'Éclat de la Grande Étoile***

Le premier fondement du pouvoir traditionnel peul, à l'instar des autres groupes ethniques africains, est l'initiation. Et tout dirigeant qui ne vit ou n'accepte pas cette règle est condamné à mourir sans accéder au pouvoir ou à échouer dans la gouvernance. Aussi, conscient du rôle que joue l'initiation dans la plupart des sociétés sahéliennes africaines, A. H. Ba (1985), un *Éternel Chercheur* se glorifie-t-il de sa formation mystico-religieuse en se définissant ainsi : « Je suis à la fois religieux, poète peul, traditionaliste, initié aux sciences secrètes peule et bambara, historien, linguiste, ethnologue, sociologue, théologien, mystique musulman, anthropologue... » (A.H.Ba, 2001). C'est pourquoi pendant l'initiation l'invention de toutes les forces est sollicitée pour la perfection des candidats. Comme l'écrit G. Dieterlen :

Pour initier les candidats au pastorat, le maître ne s'adressera pas uniquement à Koumen, il va aussi invoquer les lares (*laareedji*), puissances surnaturelles ou esprits gardiens dont dépendent la vitalité et la fécondité des troupeaux : ils siègent dans l'espace aux huit directions cardinales et collatérales et sont consultés également au moment de la transhumance (1965, p. 199).

Elle ajoute que de même les pasteurs initiés imploront les génies et les esprits, de même ils invoquent certains ancêtres défunts en leur faveur propre ou celle des profanes qui en expriment la demande, comme en

témoignent les propos du silatigui Bâgoumâwel à l'endroit de sa pupille, le prince Diom- Diéri :

[...] A présent moi, ainsi que toi  
 Ami aimé, entrons ensemble dans la demeure  
 Où ton aïeul fut enseveli  
 A partir de ce jour, cette demeure a changé :  
 Elle est devenue un lieu de dévotion où l'on viendra prier [un sanctuaire]  
 Elle nous protégera de tous effrois... (A. H. Ba, 1974, p. 89).

C'est le lieu de préciser que les Peuls étaient des animistes qui croyaient en *Guéno*, (le Dieu créateur et éternel), mais aussi en des dieux subalternes tels les génies, les esprits et les mânes des ancêtres. Dans ce cas, les prières, sacrifices, offrandes et incantations leur étaient destinés. Comme *Doundari* est trop loin dans le ciel pour communiquer avec les fils de *Kikala* (premier homme dans la cosmogonie peule). Il fallait, par conséquent, des intermédiaires. À côté de ces divinités de second rang, les Peuls se référaient à la tradition orale, considérée comme « tout à la fois religion, connaissance, science de nature, initiation de métier, histoire, divertissement et récréation, tout point de détail pouvant toujours permettre de remonter jusqu'à l'Unité primordiale ». (A. H. Ba, 1980, p.193). Amadou Hampâté ajoute que la tradition orale est la grande école de la vie dont elle recouvre et concerne tous les aspects. Elle peut paraître chaos à celui qui n'en pénètre pas le secret et dérouter l'esprit cartésien habitué à tout séparer en catégories bien définies. En elle, en effet, spirituel et matériel ne sont pas dissociés. Dans *Kaïdara*, l'exemple nous est fourni par Hamtoudo et Dembourou, les deux personnages qui désirent le pouvoir éphémère et économique ont échoué par manque de sagesse. L'éthique peule ne saurait cautionner pareil objectif. Car la morale et la logique peules semblent dire qu'on ne cherche pas le pouvoir, on le mérite. En effet, Dembourou, après avoir été gratifié de trois bœufs chargés d'or, s'excite et dit ce qu'il compte en faire :

Je vais employer mon trésor à me créer une grande chefferie. Je commanderai à beaucoup de villages. Je deviendrai un grand seigneur. On parlera de moi, on chantera mes louanges on me craindra. Je ne souffrirai point que l'on parle de quelqu'un d'autre dans tout le pays (A. H. Ba, 2009, p.73-74).



À travers l'utilisation de sa fortune Dembourou manifeste déjà l'ambition du pouvoir et des futilités de la gloire humaine. Dès lors, les développements de l'orgueil, de la tyrannie, de l'intolérance sont prévisibles. Cette ambition démesurée du pouvoir est étrangère aux valeurs africaines en général, et peules en particulier. Hamtoudo, lui aussi, aspire à des intentions matérialistes : l'aisance et l'opulence :

Je vais devenir un gros Dioula J'achèterai et je revendrai. Je multiplierai mes richesses à un point tel que si *Kaïdara* me revoyait il serait étonné de ma prospérité. Les griots diront de moi : il s'est enrichi par un long voyage et par ses entreprises multiples. Son escarcelle n'est plus à remplir. Sa maison est le rendez- vous des maquignons. Dans ses écuries ce ne sont qu'alezans, bais, blancs, gris, noirs de jais qui ruent, piaffent et hennissent ! Oh qu'il est riche ! Oh qu'il est grand seigneur ! Il n'a plus d'efforts à déployer pour combler ses désirs (A.H.Ba, 2009, p.73-74).

Les ambitions Dembourou et Hamtoudo sont contraires à celles d'Hammadi et à la morale peule. L'obsession de la richesse et la puissance chez les deux premiers est le symptôme d'un défaut : le pouvoir n'est pas synonyme de prospérité individuelle. Par contre, la quête du pouvoir d'Hammadi est plutôt spirituelle ; le savoir étant aussi une forme de pouvoir. Il n'a ni besoin de pouvoir temporel, ni de richesse. Il déclare alors ces termes :

Quant à moi, je ne chercherai ni à être chef, ni à arrondir davantage ma fortune. Je ne désire point nager dans l'opulence. Je suis décidé, s'il le faut, à dépenser tous mes revenus pour connaître la signification du pays des nains. Je n'ai point d'autre rêve en tête. Aux uns mon désir semblera pure folie, aux autres il paraîtra trop modeste. Pour moi-même, c'est le but le plus grand et le plus profitable qu'un homme puisse se fixer sur cette terre (A. H. Ba, *Ibidem*, p.75).

Seul Hammadi qui est un noble semble avoir compris que la quête du pouvoir vise avant tout l'initiation dont la base est l'acquisition de la connaissance, le savoir et non la richesse et non l'or. Ce qui fait dire à Kesteloot que « la conquête de l'or n'est valable que pour obtenir la connaissance, et même le pouvoir royal ne peut faire l'économie d'une recherche ultérieure du savoir. Car l'or est le savoir, mais si vous confondez le savoir et le socle, il tombe sur vous et vous écrase » (A. H. Ba, 2009, p.16). Ainsi, la noblesse d'Hammadi prime sur la servilité de ses

compagnons. Il explique sa conduite typique et son indifférence vis-à-vis de l'or ou le *métal royal*. Il acquiert la connaissance, la richesse et, sans le chercher, le pouvoir, tant ambitionnés par Hamtoudo, et Dembourou qui, contrairement à lui périront impitoyablement par cupidité et par étourderie. En d'autres termes, l'islam interdit la recherche intéressée du pouvoir. Le Hadith (URA) rapporté par Abdurrahman Ibn Samoura, raconte que le prophète lui a dit un jour : « [...] Abdurrahman Ibn samoura ! Ne demande pas le commandement : si tu l'obtiens sans que tu ne le demandes, tu y seras aidé et, si tu l'obtiens sur demande, on t'en laissera toute la responsabilité » (M. Annawawi, 631-676) De ce fait, n'ayant pas opté pour le pouvoir désintéressé, la mort de Hamtoudo, et Dembourou est inévitable. La quête du pouvoir dans *Kaïdara* ne vise-t-elle pas la transformation de l'individu en profondeur afin d'en faire un homme social. S. Kraton (1993, p. 5) a raison quand il dit :

On exigera du jeune initié qu'il rompe avec ses vieilles habitudes d'enfant turbulent et indiscipliné : s'il était arrogant il deviendra humble, s'il était belliqueux il deviendra paisible, s'il était menteur il deviendra honnête, s'il était irrespectueux il sera poli, s'il était poltron il sera brave, s'il était paresseux il sera travailleur, s'il était ingrat il sera reconnaissant.

Ainsi l'initiation confirme les principes et codes de vie édictés par la tradition, comme le confirme A. H. Ba (1980, p.193) : « fondée sur l'initiation et l'expérience, elle [la tradition] engage l'homme dans sa totalité et, à ce titre, on peut dire qu'elle a contribué à créer un type d'homme particulier, à sculpter l'âme africaine ». La sagesse et le savoir représentent l'un des fondements de l'initiation. De ce fait, ils jouent un grand rôle dans la construction de l'image du chef dans *Kaïdara* et *l'Éclat de la grande étoile*.

## **1.2. La sagesse et le savoir dans la construction de l'image du chef**

La recherche de la sagesse et du savoir par les futurs dirigeants est le premier constat qui se dégage de l'analyse de *Kaïdara* et de *L'Éclat de la grande étoile*. Les deux vertus sont nécessaires et complémentaires, parce que sans savoir, point de sagesse. Elles obéissent à la même dialectique. La force et la puissance de *Kaïdara* lui-même ne résultent-elles pas de la sagesse et du savoir ? Dans la tradition peule, le pouvoir relève de l'ordre sacré, car le savoir mythique consolide le pouvoir politique. C'est pourquoi la quête de la sagesse nécessite une

longue initiation. Gouverner, implique donc la sagesse et le savoir pour le bien-être de la communauté, voire de l'humanité.

Dans *L'Éclat de la grande étoile*, le petit-fils de Hammadi, Diôm-Diêri, l'héritier renonce momentanément au trône pour compléter son initiation. Il sera initié à la quête de la sagesse politique par Bâgoumâwel afin de pouvoir diriger son peuple convenablement. Il sait que l'héritage de la noblesse et du commandement n'est pas suffisant pour diriger un peuple. De ce fait, pour mériter la chefferie, il lui faut la vertu, la science et la sagesse politiques. Et il s'avère que celles-ci ne s'héritent pas, elles ne s'acquièrent que par l'initiation. C'est ce qui explique le renoncement de Diôm-Diêri au temporel en faveur du spirituel. Il vit en *Roi-mendiant* pendant quarante années et ne retrouve son vrai statut de prince, de guide, de savant et de sage qu'après l'acquisition des vertus qui lui confèrent une parfaite maîtrise de soi. Sa maturité spirituelle est constatée lors de son intronisation quand il a répondu à Bâgoumawel :

J'ai beaucoup entendu et j'ai compris que je ne dois pas agir par délicatesse ou favoritisme pour avoir partagé le même sein maternel ou le même sang paternel

[...] Et suis certain que je ne couronnerai pas de vauriens dans mon royaume

Quand bien même ils seraient fils de mon père ou de ma mère... (A. H. Ba, 1974, p.111.)

De la même façon, dans *Kaïdara*, la quête du savoir et de la sagesse pousse Hammadi à aller vers celui qui en est le dépositaire, c'est-à-dire vers Kaïdara lui-même. Dans les deux récits, l'acquisition de la connaissance chez Hammadi comme chez Diêri, demande, d'une part, de la sagesse spirituelle et, d'autre part, de la sagesse temporelle. Cette différence dans les ambitions s'explique par le fait que, dès le départ, les deux n'ont pas bénéficié du même statut. Les deux sont certes des nobles, mais Hammadi se contente de sa noblesse tandis que Diôm-Diêri se glorifie de sa couronne.

Dans *Kaïdara*, le premier se préoccupe de lui-même, de son propre bonheur et de sa perfection. La réalisation sociale ne dépend-t-elle pas aussi du bien-être de l'individu ? Dans *L'Éclat de la grande étoile*, le second a pour aspiration principale l'acquisition de vertus suffisantes pouvant lui permettre de commander. Et quand on parle de commandement, on pense au peuple. Ainsi, l'objectif du maître est de

permettre à Diêri d'acquérir de la connaissance-sagesse qui lui permettra plus tard de gouverner sereinement ses sujets. Son pouvoir va l'inciter à rechercher le savoir et la sagesse. Aussi pouvons-nous affirmer que l'accession au pouvoir passe par la sagesse et le commandement exige des connaissances préalables. Elle devient donc le deuxième fondement pour accéder au pouvoir dans la société traditionnelle peule car elle vise la connaissance de l'être et du cosmos. Dans la pensée traditionnelle, les génies, les esprits, l'homme, les animaux, les plantes, l'eau et les choses inter-agissent, comme l'a fait observer A. Ndaw (1997, p. 32) : « Le monde des forces se tient comme une toile d'araignée dont on ne peut faire vibrer un seul fil sans ébranler toutes les mailles ».

En effet, si Hammadi et Diôm-Diêri visent l'un le savoir et l'autre le pouvoir, les deux ont besoin de la sagesse pour l'atteinte de leurs objectifs. La sagesse est donc un axe de la vertu peule et humaine. Ainsi donc, à travers leur religion de base, l'animisme dans toutes les sociétés traditionnelles noires d'avant les pénétrations arabe et occidentale, les mythes, du reste tous les genres de la littérature orale enseignaient un savoir-vivre et un savoir-penser. Les deux constituent une source initiatique. Aussi Hamtoudou et Dembourou succombent-ils à la tentation de l'or.

En outre, *L'Eclat de la grande étoile et Kaïdara* les quêtes du savoir et du pouvoir se marient intimement. Le pouvoir, il est lié au savoir, car pour assurer le commandement, il faut non seulement être sage et vertueux, mais aussi savant. D'ailleurs, la quête du pouvoir est la recherche régulière du savoir, conjuguée aux efforts fournis par le chef pour atteindre la morale. Le savoir et la morale conduisent à la sagesse qui confère le mérite, seul gage de pouvoir. Mais si les hommes doivent impérativement œuvrer à acquérir le savoir, c'est surtout parce qu'il est la source par excellence du bonheur, ici-bas et dans l'au-delà... Les deux œuvres du corpus pourraient être considérées comme une apologie de la connaissance-sagesse dans la mesure où la primauté de la quête du savoir sur les autres les autres domaines de la vie explique aussi la quête dont il est l'objet chez Hammadi et Diôm-Diêri. C'est qui explique les ambitions du fondateur mythique du Diêri :

Quant à moi, [...], je ne chercherai ni à être chef, ni à arrondir davantage ma fortune. Je ne désire point nager dans l'opulence. Je suis décidé s'il le faut, à dépenser tous mes revenus pour connaître la signification des symboles

et énigmes du pays des nains. Je n'ai point d'autre rêves en têtes, aux uns mon désir semblera pure folie, aux autres, il paraîtra trop modeste. Pour moi-même, c'est le but le plus grand et le plus profitable qu'un homme puisse se fixer sur cette terre (A.H.B, 2009, p.39).

En effet, son petit-fils, Diôm-Diêri « hérita du désir d'apprendre, de comprendre pour devenir sage » (A.H.B, 1974, p.35). Ainsi se vérifie l'affirmation selon laquelle *Laatere Kododal* ou *L'Éclat de la grande étoile* prolonge et complète *Kaydara*. En dehors de la relation de parenté, le lien de ressemblance entre Diôm-Diêri et Hammadi est le fait qu'ils aient en commun le même désir du savoir, d'où leurs attitudes exemplaires devant les épreuves pénibles de l'initiation. Face à la séduction de l'or, le grand-père fait preuve d'un mépris et d'un désintéressement dignes des grands mystiques, à l'opposé de ses émules Hamtoudo et Dembourou qui sont envoûtés par le métal jaune. Pareillement, Diôm-Diêri, tel le roi Seydou, accepte de faire abstraction de sa fortune et de son autorité pour suivre les conseils de Bâgoumâwel, afin que celui-ci lui fasse gravir les escaliers vers la connaissance menant à la République des sages. Les comportements de Hammadi et la grande leçon d'humilité de Diôm-Diêri se justifient dans ces propos du professeur Alassane Ndaw : « En recevant la connaissance que transmet l'initiation, l'individu devient autre, c'est-à-dire réalise sa perfection » (A.Ndaw, 1997, p.94).

La persévérance, l'endurance et la patience dont ont fait preuve Hammadi et Diôm-Diêri montrent la durée et la dureté de l'initiation et le Professeur poursuit : « la méditation constante et poursuivie sera la voie par laquelle il [le candidat de l'initiation] évoluera, acquérant la sagesse, seule susceptible de le faire passer, la mort venue, dans le monde des ancêtres » (Ibidem, p.94). Il précise que « l'Ancêtre [est ici] la référence au clan, l'attache et l'enracinement de l'homme dans le monde, la parole, la connaissance par la lumière » (Ibidem, p.91). Et enfreindre à la loi de son fonctionnement, c'est risquer de déchaîner les foudres des dieux et de créer ainsi un grand désordre. C'est un trait culturel commun à tous les peuples animistes de l'Afrique subsaharienne. Car « la religion, en Afrique, ne consiste pas seulement à respecter les dogmes établis pour rendre hommage à un Dieu unique ou à des dieux multiformes. Elle est l'armature de la vie. Elle charpente toutes les actions publiques et privées de l'homme » (G.Dieterlen, 1965, p.8). Aussi, toute tentative moderne de dévoilement du savoir et du pouvoir en son sein obligerait-elle

nécessairement la connaissance des traditions. La seconde partie sera pour nous l'occasion d'analyser la conception du pouvoir traditionnel dans le processus de démocratisation en Afrique.

## **2. Pouvoir traditionnel et processus de démocratisation en Afrique**

L'union des Hommes autour des valeurs communes est à la base de l'existence humaine. Dans la société traditionnelle pastorale peule, la vie a imposé des règles, celles de créer les conditions d'un vivre ensemble dans la quiétude et dans l'harmonie. Ces règles revêtent un caractère normatif dont se dotent les décideurs. La littérature y joue un grand rôle comme l'explique A. Mbembe (2013, p.224-225) : « Sortir de la grande nuit ». La force de la littérature orale surtout consiste dans le fait qu'elle reflète la vie de tous les temps : celle du passé, du présent, et médite sur l'avenir. Les récits fournissent des modèles de vie et proposent des chemins à suivre pour le développement des peuples.

### **2.1. Les pouvoirs temporel et spirituel : la voie royale d'accès au développement des peuples**

Dans *L'Éclat de la grande étoile*, le *silatigui* était le guide suprême, mais il était bien entouré par un conseil des anciens et les *Arbés*<sup>14</sup> qui jouaient le rôle de protecteurs. « C'était lui qui décidait de la transhumance, des lieux de campement, des sacrifices propitiatoires, de la guerre ou des alliances. En cas de litiges, « il était, comme dans les circonstances graves, assisté d'un conseil d'anciens dont le doyen avait le titre de Mawdo. ». (A. H. Ba, 1974, p. 11). De ce fait, aucun différend né entre des groupes ne dégénère. La société peut être comparée à une universalité juridique dont l'essence demeure, malgré la modification de ses composantes. Les hommes naissent et meurent. Mais le groupe demeure inaltérable.

Aussi sous le règne de Cheikhou Ahmadou Hammadi Boubou Barry (1775-1845), le fondateur de l'empire peul du Macina, malgré son statut de guide suprême et protecteur de la *Dina*, il n'y avait qu'une voix consultative. « En cas de conflit avec le grand conseil, on tirait au sort

---

<sup>14</sup> Pour le départ du troupeau pour un long périple de transhumance ou pour une longue marche journalière, ce sont eux qui partaient devant pour repérer les points stratégiques, négocier les haltes, mais aussi prémunir le convoi contre tout péril éventuel.

quarante marabouts, parmi les soixante arbitres, et leur décision était souveraine. Il veillait à ce qu'aucune ne soit prise qui ne fut en accord avec la loi musulmane », écrit V. Monteil, (1986, p. 111). Politiquement, les trois pouvoirs que sont l'exécutif, le législatif et le judiciaire se trouvaient entre les mains d'un grand conseil de 40 marabouts ayant tous atteint l'âge de 40 ans, qui est celui de la révélation et de la maturité mystique.

En effet, la mise en place de ce conseil nous démontre que le chef dans ces sociétés était assisté dans ses prises de décision. Dans ce cas, il pouvait être difficilement un despote. Il sait écouter son peuple, il ne prend les plus graves décisions qu'après avoir consulté le conseil des notables et des vieux qui veillent à ce que le chef n'outrepasse pas ses pouvoirs légitimes. Les gouvernances des souverains étaient donc fondées sur la concertation, la transparence et la décentralisation. Ils ne prenaient de décisions graves soient-elles sans l'avis de leurs conseillers. Dans les cas de règlements de conflits entre alliés, les dispositions sont préétablies. Les amendes sont connues à l'avance. La charte de Kurukanfuga nous démontre la capacité des sociétés africaines à construire une paix durable par cette inclusion sociale. L'élément de référence reste donc le groupe c'est-à-dire la famille, le lignage ou le clan, car lui seul survit aux hommes et à tout ce qui est éphémère.

Dans *L'Éclat de la grande étoile*, les pouvoirs spirituel et temporel se complètent. On comprend alors Cardaire qui, à ce sujet, déclare : « le véritable chef temporel est un chef religieux. » (M. Cardaire, 1954, p.6). Il peut servir d'exemple dans un monde où l'extrémisme religieux prend de l'ampleur. Dans *Kaïdara*, les personnages de Hammadi et ses compagnons traduisent la nécessité pour chaque souverain de consacrer une partie de sa vie à la recherche du savoir. Celui-ci est symbolisé par l'or qui, bien utilisé, confère le savoir, mais mal utilisé, apporte le malheur. Pour Georges Romey (1995, p. 184), « L'or solaire, l'or royal, métal inaltérable, symbolise un sommet de perfection spirituelle. Mais l'or, c'est aussi le signe de l'avidité, le désir de possession des richesses, garant de pouvoir temporel ». En effet, le désir d'acquisition des richesses, c'est-à-dire la quête du pouvoir temporel, est la principale cause de la perte de Hamtoudo et de Dembourou. Alors la quête du savoir dans *Kaïdara* interpelle les gouvernants car elle donne sens à la quête du pouvoir.

Par contre dans *L'Éclat de la grande étoile*, la quête du savoir est une quête du pouvoir, c'est-à-dire le spirituel. Diôm-Diêri recherche la connaissance capable de lui donner la sagesse pouvant lui permettre de bien gouverner les siens. Pour le petit fils de Hammadi, l'acquisition de la sagesse lui permet d'atteindre son objectif. De ce fait, assoiffé de sagesse, il consacre quarante (40) ans de son règne à la quête du savoir indispensable pour préserver le trône et exercer le pouvoir de manière exemplaire. Durant cette période, il délègue ses privilèges à Bâgoumâwell, le silatigui qui détient le pouvoir spirituel, seule garantie d'une bonne gouvernance. Son attitude confirme les propos de ce proverbe qui dit : « Naître dans le pouvoir ne qualifie point l'homme ». En effet, Diôm-Diêri se comporte en tant que fils de noble. Son acceptation de subir sans relâche les interminables et difficiles épreuves de l'initiation résulterait du fait de son statut. Les nobles sont éduqués de telle sorte qu'ils comprennent très tôt que pour se vanter d'une quelconque richesse, d'un trône ou de l'appartenance à une catégorie sociale, l'on doit se targuer de la propriété du savoir ou de la sagesse.

L'on comprendra dès lors que l'exercice du pouvoir s'accompagne toujours de dures épreuves qui font que seuls les méritants doivent connaître l'accomplissement. Mais ce n'est malheureusement pas toujours le cas dans les démocraties modernes africaines où la plupart des élections seraient-elles *truquées*. Aussi, Mohamed Lamine Seck n'emboîte-t-il pas le pas d'Amadou Hampâté, qui a vu en *L'Éclat de la grande étoile*, un cours de morale politique, en affirmant que ce conte initiatique est un véritable manifeste du pouvoir. Le mérite de Hammadi et de Diôm-Diêri dans la quête aussi bien que dans l'exercice du pouvoir provient de leur désir de connaissance et leur amour de la sagesse, « car l'Africain est conscient lui aussi, de ce que seule la connaissance libère l'être humain des étreintes de la matière et lui permet de se hisser au-dessus des conditions ordinaires de l'existence ». 6(D. Zahan, 1970, p.105). Au-delà de cette théorie qui fait du mariage des pouvoirs temporel et spirituel la voie royale d'accès au développement des peuples, *L'Éclat de la grande étoile*, à travers les liens entre la chefferie et les sujets, veut montrer un comportement politique du chef tel qu'il devrait être.



## 2.2. La construction de l'image du politique

*Kaïdara* et *L'Éclat de la grande étoile* sont des récits destinés à parfaire le comportement social des souverains et des sujets. Si dans le premier, Hamtoudo et Dembourou accordent peu de place à la morale politique, dans le second, Diôm-Diéri, est beaucoup plus politique que social. Dans sa consécration comme roi de Diéri, il œuvre pour le bonheur de ses citoyens en luttant contre la famine et l'insécurité. Il ne pouvait être qu'un bon politique qui se bat toujours pour l'intérêt collectif car « les nouvelles eaux d'un fleuve suivent toujours les méandres creusés par les anciennes » (A. H. Ba, 2009, p.155). Devant les rudes épreuves de l'initiation, Hammadi, par son humilité, son respect des anciens, sa quête de la connaissance et de la sagesse, en somme tout le processus qui a abouti à sa consécration, fait penser à Diôm-Diéri.

En effet, le grand- père de Diôm-Diéri, Hammadi, avait en charge tous les nécessiteux de son royaume, comme en témoignent les propos du chef des gardiens de son palais : « Tiens ! Tu pourras revenir à l'heure du déjeuner. Tu seras servi en même temps que les autres nécessiteux [...]. Il n'est pas dans [ses] habitudes de refuser un service ou une faveur qu'on lui demande, chaque fois qu'il peut », ajouta-t-il. (A. H. Ba, 2009, p. 20, 121). Il est donc un roi vertueux, respectueux, fin observateur et prudent. Il est celui dont « l'hospitalité et l'humilité [...] prouvent combien [sa taille] est cachée...» (A. H. Ba, 2009, p.126). Il est « le grand Monarque cousu d'or, mais qui accepte de s'abaisser pour dépouiller un petit vieux déshérité...» (A. H. Ba, 2009, p.154). Toutes ces qualités témoignent la noblesse et l'exemplarité du roi Hammadi qui, sous l'œil vigilant de la coutume, administre son royaume avec une grandeur d'âme et d'esprit.

Ainsi, il est tout l'opposé des politiciens modernes dont la nature serait de contribuer à leur propre promotion. Effectivement, si nous regardions de près nos politiciens dans leurs démarches et actes, certains s'illustreraient bien dans la construction des traites. Par conséquent, le comportement des dirigeants poussés par la cupidité et le pouvoir de domination finissent comme Hamtoudo et Dembourou, les compagnons d'Hammadi.

À travers les relations réciproques entre chefferies et sujets et l'enseignement des valeurs traditionnelles pastorales peules, les deux récits construisent un idéal du politique. Ils aident à corriger les mœurs et à parfaire les comportements des dirigeants. De ce fait, ils constituent une

ébauche de la démocratie moderne. Dans *L'Éclat de la grande étoile* foisonne des leçons de morale politique relatives au statut du chef, à l'attitude du peuple lui-même. Ainsi, le récit dit de celui qui gouverne :

Qui commande à tous est appelé « tête »,  
car il n'a rien de plus respectable qu'elle ;  
quiconque est appelé « tête », est considéré comme  
étant la bouche, les yeux, les oreilles, le nez  
du groupe qu'il guide et commande.  
Un chef doit être grand en savoir et en intelligence ;  
ses compagnons sont ses subordonnés et lui obéissent.  
C'est lui qui entend, voit, goûte et comprend... (A. H. Ba, 1974, p.85-87.).

En plus de sa fonction didactique, ce passage met en exergue les principes et la gestion démocratique de la cité qui devraient inspirer les dirigeants actuels des pays africains qui peinent à mettre en place des États de droit et à construire des nations à développer dans la paix. Cette manière de gouverner est certes traditionnelle mais préserve les communautés des atrocités. Elle favorise le maintien de la concorde. Elle pourrait être un instrument de régulation social. Dans ce même ordre d'idée Bâgoumâwell montre à sa pupille comment un chef doit se comporter envers son peuple :

Ne sois ni dur pour les gens, ni méchant, ni coléreux.  
Marche avec douceur ; n'ordonne pas de tout faucher.  
Dans tes propos, ne laisse entrer nul mensonge ;  
la fin de tout menteur est d'être corrompu ;  
qui a pouvoir de commettre des abus, ne doit pas mentir (A. H. Ba, 1974, p.91).

À l'analyse de *Kaïdara* et de *L'Éclat de la grande étoile*, l'on peut dire que le pouvoir traditionnel peut être une autorité digne de considération à travers les qualités et l'idéal de vie sociale et politique des rois Hammadi et Diôm-Diêri. Le roi Diôm-Diêri à l'instar de son grand-père Hammadi est une référence sur laquelle les dirigeants actuels africains peuvent s'appuyer dans la gestion des pouvoirs démocratiques modernes.

## Conclusion

*Kaïdara* et de *L'Éclat de la grande étoile* apparaissent comme le guide pour les jeunes générations peules, maliennes et africaines afin de se

frayer un chemin dans un monde où les valeurs sont universellement adoptées. Ainsi, chaque peuple, même le plus primitif, dispose des mécanismes de gestion parfois élémentaires dont on peut se servir pour l'édification d'un monde juste et apaisé. La démocratisation implique alors l'intégration de toutes les valeurs car les démocraties modernes tiennent compte du contexte culturel et de son champ d'application. Si la culture n'est pas le problème, elle fait partie des solutions. Autrement dit, à l'heure de la mondialisation qu'aurons-nous à partager ? Ne dit-on que si une personne a toutes les connaissances du monde et qu'elle ne sait pas ce qu'elle est, c'est qu'elle ne sait rien.

Dans les deux contes initiatiques, nous avons étudié les fondements du pouvoir en démontrant d'abord que l'initiation est une école. Elle s'effectue par une quête qui n'est rien d'autre que l'ascension d'une prise de conscience qui permet au chef de se construire une bonne image. En fait, l'éthique du savoir et du pouvoir rend compte du rôle primordial de l'initiation dans la quête de soi et de la force que peut conférer le savoir dans ses multiples dimensions. Ensuite, dans les deux récits, le didactisme social dans l'exercice du pouvoir traditionnel est doublé d'une morale politique qui fait du récit de Diôm-Diéri un manifeste du pouvoir.

### Références bibliographiques

- BA Amadou Hampâté, 2009, *Kaidara*, Abidjan, NEI- EDICEF.
- BA Amadou Hampâté, 1980, « Vivre la tradition », *Histoire générale de l'Afrique*, tome 1, Paris, Unesco.
- BA Amadou Hampâté, 1985, « Lettre à la jeunesse », *Lettres ouvertes à la jeunesse (concours dialogue des générations)*, Paris, ACCT.
- BA Amadou Hampâté, 1974, *L'Éclat de la grande étoile (Laaytere Koodal)*, suivi du *Bain rituel (Lôtori)*, Paris, Armand Colin.
- BA Amadou Hampâté, *La poignée de la poussière*, Abidjan : NEI-EDICEF, 1994 (1<sup>ère</sup> éd. Abidjan : NEA, 1987).
- BAUMGARDT Ursula et DERIVE Jean, 2008, *Littératures orales africaines : perspectives théoriques et méthodologiques*, Paris, Karthala.
- BAUMGARDT Ursula et UGOCHUKWU Françoise, 2005, *Approches littéraires de l'oralité africaine*, Paris, Karthala.

- CARDAIRE Marcel, 1954, *L'islam et le terroir*, Koulouba : Imprimeries du Gouvernement.
- CISSÉ Seydou, 2000, *Enseignement islamique en Afrique noire*, L'harmattan.
- DIETERLEN Germaine, 1965, *Textes sacrés d'Afrique noire*, Paris, Gallimard.
- KESTELOOT Lilyan, 1994, « Pouvoir sacré dans trois mythes du Sahel » : in *Notes Africaines*, UCAD, IFAN, n°191, juillet.
- MBEMBE Achille, 2013, *Sortir de la grande nuit. Essai sur l'Afrique décolonisée*, Paris, La Découverte
- MONTEIL Vincent, 1986, *L'islam noir*, Paris, Seuil.
- NDAW Alassane, 1997, *La pensée africaine*, Dakar, NEAS, 1997.
- ROMEY Gorges, *Dictionnaire de la symbolique : le vocabulaire fondamental des rêves*, Paris, Albin Michel, 1995, p. 184.
- TAUXIER Louis, 1937, *Mœurs et histoire des Peuls*, Paris, Payot.
- ZAHAN Dominique, 1970, *Religion, spiritualité et pensée africaines*, Paris, Payot.

## Table des matières

|  |           |
|--|-----------|
| Introduction.....  | 7         |
| Première partie  |           |
| <b>Rapports dialogiques dans le texte littéraire.....</b>  | <b>13</b> |
| <b>MINDIÉ Manhan Pascal</b>  |           |
| La dimension interartiale de l'écriture de <i>Guignol's Band 2</i> (Le Pont de Londres) et <i>Féerie pour une autre fois 2</i> (Normance) de L-F. Céline ..... | 15        |
| <b>KONÉ Yacouba</b>  |           |
| Jeu littéraire et jeux vidéo dans le discours romanesque de Garréta 29   |           |
| <b>KADIMA-NZUJI Gashella Princia Wynith</b>  |           |
| Essai de catégorisation des anthroponymes référentiels dans les romans de Sony Labou Tansi.....  | 49        |
| <b>GUÉI Séraphine épse YAHA</b>  |           |
| Dialogue littérature et médecine dans le roman d'Anne F. Garréta ..  | 67        |
| <b>LÔ Demba</b>  |           |
| Réalités historiques et procédés dramatiques dans le <i>Cid</i> de Pierre Corneille .....  | 83        |
| Deuxième partie  |           |
| <b>Littérature et savoirs contemporains .....</b>  | <b>99</b> |
| <b>EBA Axel Richard</b>  |           |
| Le <i>Kitsch</i> , un mot à la nature complexe .....   | 101       |
| <b>SORO Zié Benjamin</b>   |           |
| La cybernétique dans le roman français contemporain : un procédé de cyborganisation narrative .....  | 117       |

**DEMBÉLÉ Afou**

Savoirs sociologiques et sociétaux locaux dans *Kaïdara* et *l'Éclat de la Grande Etoile* : quels apports pour le pouvoir moderne ? ..... 135

**SYLLA Daouda**

L'écriture de l'histoire chez Patrick Deville : une expérience maximaliste ..... 151

**KETCHIAMAIN Hugues Merlin**

Construction stratégique de l'image socio-discursive du personnage féminin dans *La Lame et le couteau* de Valentin Ateba Abeng ..... 167

Troisième partie

**Littérature et migration** ..... 191

**ATEUFACK DONGMO Rodrigue Marcel**

«Migritude » : entre résistance et légitimation de l'orthodoxie coloniale ..... 193

**ANGAMAN Etienne**

Du parcours de "l'underground" de la nature de Kafka à la création de la poétique du continuum ..... 217